



La Lettre de l'URD

No 12
Avril 2004

De la fonction d'une Unité de recherche et développement au sein d'un Centre de formation

Depuis le 1^{er} juin 1997, j'exerce les fonctions de responsable de l'Unité de recherche et de développement (URD) de l'Ecole La Source de Lausanne. Au 31 juillet 2004, j'arrêterai cette fonction pour me consacrer, à temps plein, à la direction de l'Institut La Source de Paris, dernière-née des structures de la Fondation La Source, après l'Ecole en 1859, la Clinique en 1891, l'Institut fut créé en 2000.

La présente Lettre de l'URD est donc la dernière à laquelle je participe, du moins dans le cadre de mes fonctions actuelles. Elle est l'occasion pour moi de proposer quelques réflexions quant à la place d'une telle structure au sein d'une Ecole dont la raison d'être première est la formation initiale des étudiantes et étudiants en soins infirmiers, formation aujourd'hui prolongée par des programmes post-grades pluriprofessionnels.

Développer l'esprit de recherche

La raison première qui poussa la direction de l'Ecole La Source à créer en son sein une URD en 1995 était celle de développer et stimuler l'esprit de recherche. Le constat posé alors était celui d'une rhétorique professionnelle de plus en plus répandue sur la nécessité de la recherche dans le domaine infirmier alors que le nombre de réalisations concrètes restait relativement faible. Stimuler l'esprit de recherche auprès des enseignants de l'Ecole La Source passait par cette Unité dont la mission principale devait être de faciliter et d'accompagner des travaux de recherches menés par les enseignants, notamment dans le cadre de la réalisation de leur mémoire de fin de formation universitaire.

Progressivement, l'URD a pu se constituer en véritable équipe et s'investir de façon plus marquée dans des travaux qui lui étaient propres sans pour autant se désinvestir de sa mission d'accompagnement. Cette dernière, outre des aides individuelles, se traduit notamment par l'organisation quasi mensuelle de « séminaires chercheurs » et d'une « agora ».

Les « séminaires chercheurs » ont pour fonction de permettre aux enseignants engagés dans des travaux de recherche divers – personnels – académiques ou professionnels – de venir mettre en partage leurs interrogations, leurs résultats, leurs difficultés, leurs étonnements, etc. Les chercheurs de l'URD participent à ces séminaires ainsi que tous ceux qui, ayant une recherche en cours, souhaitant s'intéresser au débat du jour. La posture des uns et des autres n'est pas celle d'une confrontation entre novices plus ou moins expérimentés et experts plus ou moins avérés. Ce qui caractérise cette posture c'est la notion de « dispute ». Personne ne donne de conseil mais chacun interroge, interpelle, précise, affine...

L'« agora » c'est « la place du marché » où chacun se rend avec une régularité qui ne repose sur aucune exigence. C'est un lieu ouvert à tous les enseignants qui viennent y chercher et y porter leurs expériences, leurs hésitations, leurs satisfactions, etc. relatives à l'accompagnement des étudiants dans la réalisation des travaux de fin d'études. Cette agora est organisée par l'URD et les chercheurs de l'URD y sont tous présents. Ces derniers proposent des éclairages ou énoncent d'autres voies lorsque d'éventuelles impasses surgissent. Ici aussi, personne n'a de conseils à donner mais chacun contribue à nourrir la pensée de chacun.

De manière plus permanente que les séminaires et que l'agora, le développement de l'esprit de recherche et l'accompagnement des chercheurs trouvent un lieu qui est parfois bien banalisé dans les centres de formation : le Centre de documentation ou CEDOC. Un tel Centre n'existe pas seulement par le nombre d'ouvrages et de documents qui peuvent y être bien rangés et même remarquablement référencés. C'est qu'un tel Centre a une mission pédagogique et une contribution à la recherche qui reposent sur le professionnalisme des bibliothécaires-documentalistes qui lui donnent vie, qui y assurent la vie au-delà d'une seule fonction utilitaire et instrumentale. A la différence des séminaires et de l'agora exclusivement réservés aux enseignants, le CEDOC est

également ouvert aux étudiants et aux professionnels exerçant en milieu clinique. Cette différence de public n'implique néanmoins pas une différence d'intention. L'état d'esprit est le même et justifié pleinement que le CEDOC soit rattaché à l'URD vu qu'il contribue à développer et stimuler l'esprit de recherche. En effet, si la fonction de bibliothécaire comporte indubitablement les aspects de gestion d'un centre de documentation et l'aide au lecteur en quête de tel ou tel document, le professionnalisme associé à cette fonction ne saurait se limiter à cette gestion et cette aide. Ici aussi, sans donner de conseils au futur lecteur, les bibliothécaires élargissent le champ des possibles en ne limitant pas ce dernier à la seule demande et à ses aspects parfois très utilitaires... A l'occasion de la demande d'un document dûment identifié, les bibliothécaires peuvent entamer la discussion et évoquer telle autre voie ou suggérer tel autre document.

Favoriser le travail des chercheurs

A l'heure où le passage de l'Ecole au statut de Haute Ecole fait de chaque enseignant un « professeur-chercheur », la nécessité d'une URD se doit d'être questionnée. Une telle nécessité peut ne pas être évidente du fait même que chaque professeur est sensé être chercheur. La répartition entre le temps imparti à l'activité professorale et celle de chercheur peut varier en fonction des périodes de vie dans une carrière mais aussi au gré des opportunités, telle l'obtention d'une subvention de recherche.

Néanmoins, la place même d'une URD se doit d'être repensée dans cette nouvelle configuration, nous pouvons noter ici du moins deux arguments pour que dans son principe elle perdure tout en lui assignant de nouvelles modalités d'organisation.

En premier lieu, la recherche appliquée voulue par la HES ne couvre pas le champ de l'ensemble des recherches possibles et utiles aux pratiques professionnelles. Des recherches « hors HES » et financées par les fonds n'émanant pas de la HES peuvent donc être conduites, notamment par des chercheurs qui, sans relever du statut professoral, trouveraient dans ce type d'unité un lieu propice à l'objet de leur travail.

La deuxième raison pour laquelle une URD nous semble devoir être maintenue repose justement sur l'esprit d'une partie des activités actuelles, soit les « séminaires chercheurs », l'« agora » et le « CEDOC ». Cet esprit nous semble pouvoir s'apparenter à une « oasis » telle celle évoquée par Hannah Arendt commentant les propos de Nietzsche et de Heidegger.

En effet, lorsque Martin Heidegger¹ interprète la parole de Nietzsche « Le désert croît », Heidegger nous parle en fait de désolation, la *désolation s'étend*. La désolation est plus que la *destruction*. La désolation est plus sinistre que l'anéantissement. De fait, la destruction abolit seulement ce qui se crée et ce qui a été édifié jusqu'ici, alors que la désolation barre l'avenir à la croissance et empêche toute édification ; *la désolation cultive et étend tout ce qui garrotte et tout ce qui empêche*. Le Sahara en Afrique n'est qu'une forme de désert nous dit Heidegger dans « qu'appelle-t-on penser ? ». La désolation de la terre peut s'accompagner du plus haut standing de vie de l'homme, et aussi bien de l'organisation d'un état de bonheur uniforme de tous les hommes. C'est ainsi que pour Heidegger, *le véritable danger consiste dans la domination de la pensée calculante*. Une pensée calculante recèle pour moi également une pensée normale, normalisée.

Dans le désert consécutif ou associé à la désolation, Hannah Arendt, quant à elle, identifie le danger par lequel nous pourrions nous sentir si bien dans les conditions de vie désertique grâce aux moyens d'adaptation que nous fournirait la psychologie moderne. Nous pourrions de ce fait jusqu'à perdre l'espoir de rendre à nouveau le monde humain. Hannah Arendt n'est pas vraiment tendre ni à l'égard de la psychologie, ni à l'égard de la physiologie et de la médecine sur laquelle elle se fonde. Elle est particulièrement critique à l'égard de la « psychologie des profondeurs », la psychanalyse, dont elle stigmatise *l'uniformité monotone et la laideur envahissante des découvertes*. Elle précise que la psychologie tout comme la physiologie doit en effet abolir les différences entre les hommes pour pouvoir se constituer en tant que science. Son présupposé est : « ils sont tous semblables » et, à ce titre, ce présupposé épistémologique et apparemment nécessaire en vue d'une perspective opérationnelle, observable, mesurable et « catégorisable », ce présupposé donc est particulièrement réducteur et privatif de liberté pour les acteurs, professionnels ou non, d'une pratique soignante créative fondée sur le souci de l'autre en la singularité de son existence.

Dans le désert, il y a des oasis. Ces oasis sont le monde où l'on peut s'isoler provisoirement, ils sont la tranquillité contemplative de la vie « en désert », celle qui permet de reprendre souffle avant de retourner à la vie active, laborieuse : ces oasis sont des « **fontaines de vie** ».

De telles « fontaines de vie » sont des lieux privilégiés pour activer, nourrir et affiner sa capacité de penser.

C'est ainsi que Hannah Arendt, après avoir refusé la chaire de professeur qu'on lui offrait à Berkeley, s'y rendit toutefois en 1955 pour y enseigner pendant un an. Dans une lettre adressée à son directeur de thèse, Jaspers, elle expose avec enthousiasme *je suis parvenue à la pointe extrême de notre monde occidental, au point précis où l'Orient – la Chine – ne se trouve plus à l'Est mais à l'Ouest*. Elle qualifie néanmoins la Californie de *désert sublime, le plus sublime de tous les déserts*. Cette appréciation n'est évidemment pas géographique et concerne la vie intellectuelle de l'Université de Berkeley, du moins à cette époque. Elle trouve cette université *passablement endormie. La philosophie a versé dans la sémantique, et de plus une sémantique de troisième ordre*, dira-t-elle.

Dans le désert californien, elle découvrira néanmoins de *véritables oasis, des fontaines de vie*. Elle donne l'exemple de ce docker de San Francisco qui lui fit visiter San Francisco *comme un roi l'aurait fait de son royaume pour un hôte de marque*. Arendt rencontrera une autre *oasis*, une autre *fontaine de vie* en la personne de sa voisine, une étudiante en doctorat, déracinée et issue d'un milieu défavorisé.

Par cette notion d'**oasis**, de **fontaines de vie**, Hannah Arendt prend bien soin de préciser que ces oasis ne sauraient être confondus avec de la relaxation ou des lieux de détente ou de loisirs. Ces oasis représentent ici le monde de la culture, le monde de la pensée, d'une pensée qui n'est pas réservée aux philosophes, mais bien d'une pensée ressentie comme un besoin, comme une capacité de faire incursion *en dehors de l'ordre*, en dehors de ce qui est ordonné, de ce qui est normé, privatif de liberté, **en tout cas de ce qui est réducteur de la capacité de penser**.

Voilà à mes yeux la mission qui m'apparaît la plus féconde pour une URD au sein d'un Centre de formation.

Walter Hesbeen

¹Qu'appelle-t-on penser ? Ed. PUF, Paris, réédition.



Professionnels infirmiers et usagers requérants d'asile dans un réseau de santé : approche socio-anthropologique des politiques de santé

Le projet de recherche annoncé dans notre *Lettre de l'URD* d'avril 2003, est à présent achevé. Cette recherche s'est inscrite dans un partenariat entre la PMU et la Haute Ecole de la Santé La Source. Elle a bénéficié du soutien du Fonds DORE et de la CTI. L'observation des interactions confrontant des professionnels infirmiers à des patients au parcours et statut aussi complexes que celui de requérant d'asile (RA), a soulevé comme on s'y attendait de multiples interrogations relatives aux conceptions de la santé et du soin, du point de vue individuel, professionnel, institutionnel et politique.

Contexte de la recherche

Le réseau de santé pour les requérants d'asile hébergés dans le canton de Vaud (réseau FARMED) a constitué le terrain de cette recherche, plus particulièrement son Service de Santé Infirmier pour Requérants d'Asile (SSIRA). Instauré en 1998, ce réseau de santé se veut une réponse pratique aux doubles injonctions dictées par la LAMal et la loi sur l'asile: fournir aux RA des prestations médico-sanitaires identiques à celles accordées aux citoyens helvétiques tout en restreignant leur liberté de choix d'assureur et de prestataires de soins. Le réseau FARMED a donc été conçu pour contrôler les coûts de la santé de la population des RA résidant dans le canton de VD, tout en affichant la volonté d'assurer une qualité optimale des soins. Ce réseau présente la particularité de doubler le système de filtration des patients grâce au service infirmier - le SSIRA - auquel échoue la responsabilité du décryptage de la demande de soins, de dispenser les premiers soins et d'évaluer la pertinence de l'orientation du patient vers un médecin de premier recours (MPR), lequel, le cas échéant, réfèrera le patient vers un médecin spécialisé, d'où le second filtre.

Les questions posées par cette recherche

- Examiner le rôle pivot attribué aux infirmiers dans le cadre du réseau afin de voir comment s'y prennent les professionnels infirmiers pour aborder la diversité culturelle des usagers de leur service et la multiplicité des références à la santé et à la maladie que cela implique. Voir quelles incidences ont les dispositifs du réseau sur les savoirs et les pratiques infirmières ainsi que, le cas échéant, sur le statut de ces professionnels en termes de rôle et de responsabilités.
- Voir si le rôle dévolu aux infirmiers dans le cadre de FARMED implique un changement de culture professionnelle et, si c'est le cas, comment les professionnels infirmiers se positionnent à cet égard.
- Enfin, pour répondre à ces questions et vérifier la pertinence de ce réseau quant à ses intentions déclarées d'efficacité médicale, il nous est apparu indispensable d'étudier le parcours et les pratiques de santé d'un échantillon de requérants d'asile au sein du réseau de santé. C'est en recueillant les points de vue de ces derniers sur leur état de santé et sur les soins qui leur sont dispensés qu'il nous a semblé être en mesure d'apprécier la prise en charge infirmière offerte dans le cadre de ce réseau.

Méthode d'analyse

De type exploratoire, qualitative et interprétative, cette recherche s'est déroulée sur deux volets parallèles. L'un a consisté en entretiens semi-directifs menés individuellement avec chacun et chacune des infirmiers du SSIRA. Suite aux résultats de ces entretiens, des

discussions de groupes ont été menées avec les collaborateurs de chacun des trois centres de santé au sein desquels sont répartis les infirmiers du SSIRA. L'autre volet concernait l'étude d'un échantillon d'une cinquantaine de RA référés par les infirmiers du SSIRA moyennant concordance avec des critères de provenances et de pathologies retenus et du consentement de ces personnes à répondre à nos questions.

Constats principaux

Il nous est apparu que le terme de « mal-être » est plus approprié pour englober les situations traitées par ces infirmiers et infirmières que celui de maladie. Toutefois, si les problèmes psychosociaux de leurs patients constituent le noyau des problématiques de santé qu'ils traitent, la manière de les aborder diffère d'un professionnel à un autre. Plusieurs se sont montrés préoccupés par ce qui est perçu comme un manque de compétences. Les divergences sur la manière de remédier à ces lacunes se révèlent également indicatives des nuances de points de vue sur la fonction infirmière dans ce contexte de soins : certains souhaitent une formation plus approfondie, d'autres l'accessibilité à des référents spécialistes capables de les aider à intervenir de façon plus pointue, tandis que d'autres encore pensent que le feeling, l'intuition et le bon sens sont l'apanage et la spécificité de leur profession. Il apparaît aussi qu'il y a inadéquation entre l'insuffisance de prise en charge de problèmes psychiques des patients RA, reconnue de tous les prestataires de soins et la demande faite au SSIRA par sa structure de tutelle - la PMU - de privilégier les consultations de courte durée. Le lien entre la précarité des conditions de vie imposées aux RA et les problématiques de santé qu'ils présentent, laissent les infirmiers impuissants par absence d'emprise sur la cause du problème.

L'observation du fonctionnement du SSIRA nous a permis également d'évaluer la portée de l'autonomie infirmière accordée à ces professionnels dans le cadre d'un réseau de santé. Si cette autonomie est considérée comme un avantage éminent aux yeux des intéressés et participe de leur motivation à exercer dans ce contexte, il apparaît néanmoins qu'elle ne modifie pas réellement leur statut aux yeux des partenaires médecins du réseau de santé.

Si la fonction infirmière dans le réseau FARMED se voit aux prises entre différents hiatus, considéré sous l'angle des usagers du réseau, en revanche, le rôle d'écoute, de connaissance du patient et de son entourage ainsi que la capacité à analyser des situations et d'y répondre en termes de soutien, de conseils et d'informations, est hautement apprécié. Au vu du néant relationnel causé par la situation d'émigré, cette relation est éminemment soignante. Il nous semble cependant qu'une approche systémique, qui engloberait les membres des cellules familiales concernés et associerait les approches disciplinaires du biologique, du psychologique et du social, pourrait plus efficacement soutenir les patients et les aider à s'extraire des situations vicieuses qui sont souvent les leurs.

Ilario Rossi, Policlinique médicale et universitaire
Michel Fontaine, Haute Ecole de la Santé La Source
Marion Droz Mendelzweig, Haute Ecole de la Santé La Source
Geneviève Pasche, chercheuse indépendante

Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (DHEPS)

Pratiques de développement social, santé communautaire et recherche-action

Le DHEPS organise, en collaboration avec l'Université de Lausanne et l'Université Marc Bloch de Strasbourg un

Séminaire européen :

« La recherche-action comme processus d'apprentissage et d'innovation sociale »

Vendredi 15 et samedi 16 octobre 2004

à l'Université de Lausanne, Dorigny

Pour tout renseignement sur le programme :

www.ecolelasource.ch

Rentrée de la promotion 2004-2007 :

Prolongement exceptionnel du délai de dépôt des dossiers de candidature au 31 décembre 2004.

M. Michel Fontaine, responsable de formation, est à votre disposition pour tout entretien et préparation du dossier de candidature.

Tél. +41 21 641 38 29

E-mail : m.fontaine@ecolelasource.ch



Le coup de ♥ de la bibliothécaire

Des mots cloués dans la gorge : entretiens avec François, Alexandre, Edith, Florence, Sera, Mouna / recueil de témoignages par Nicolas Couchepin ; photographies de Magali Koenig. Genève : Ed. L'Hèbe/Fondation Didé, 2002

C'est avec beaucoup de sobriété que les récits de vie de six jeunes adultes en rupture, aux nationalités et horizons distincts, sont mis en écriture et en photographies.

Ce livre apporte à la thématique de la délinquance juvénile un éclairage différent, grâce à l'attitude de ces jeunes gens dont l'authenticité n'a d'égale que la lucidité. La lumière est crue, la haine et la révolte jaillissent parfois ; mais en filigrane et dans les silences du texte, on retrouve invariablement la souffrance, la solitude, l'envie d'apprécier les choses simples de la vie et le désenchantement d'une enfance privée de ses rêves.

Comme l'écrit N. Couchepin à propos de Sera : « Ses chances d'être considéré comme un presque enfant, encore vulnérable, sont devenues avec le temps inexistantes. C'est à ce moment qu'il est jeté de l'école. Il a juste quinze ans, a connu trois institutions, la prison préventive, l'interdiction d'aimer la fille qu'il aime, l'expulsion de l'école, le travail d'intérêt public auprès de personnes âgées les comparaisons devant le juge, l'alcool, beaucoup d'alcool. Mais de l'amour et de la sécurité, bien peu. » (p.123)

A la fois conscients de la responsabilité de leur entourage et sévères à l'excès envers eux-mêmes, à l'instar de

Mouna (« Je sais être douce avec les autres, je ne sais pas être douce avec moi-même. », p.142), ils essaient de comprendre leur parcours et celui de leur famille. « Ma mère a souffert comme pas possible. Vous lui passez la main sur l'avant-bras, la main dans le dos, c'est du roc, c'est du rhinocéros. Elle n'a plus depuis longtemps la peau douce des belles femmes qu'on a envie de caresser. (...) Elle est cuirassée. » (Alexandre, p.40-41) *Des mots cloués dans la gorge* ni n'excuse, ni ne condamne, ni ne propose de solution. Ces jeunes qui se racontent, c'est la possibilité pour nous lecteur comme pour l'auditeur attentif que fut N. Couchepin de s'affranchir de certaines idées reçues, et de remettre en question notre vision des comportements délinquants : « (...) est-il possible que cette jeunesse, qui fait peur parce qu'elle semble avoir perdu le sens de la mesure, soit en train de nous dire, avec ses moyens, que c'est la société que nous lui léguons qui fait mal, qui a perdu tout sens commun (...) ? Cette augmentation de la violence ne serait-elle pas le signal d'alarme des carences d'une société tout entière, plutôt qu'une indication de la dégradation des valeurs de cette sacrée jeunesse ? » (N. Couchepin, p.158)

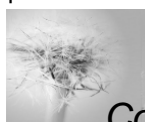
Nathalie Bovay



Informations

Lire ...

Le numéro 19 de la Revue *Perspective soignante* est paru en avril 2004.



Conférences et publications

Denise Francillon

Publications :

L'engagement dans l'avenir suscite la passion de l'histoire. Perspective soignante, n° 18, décembre 2003, pp. 84-86

Une fondatrice, une école, un métier, des femmes : approche genre de la professionnalisation d'une activité pensée féminine (XIXe siècle). Perspective soignante, n° 18, décembre 2003, pp. 87-93

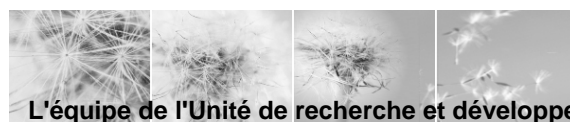
Brigitte Bally

Conférence :

La légitimité de la parole : un droit à conquérir. Conférence donnée dans le cadre du VIIe Colloque international PRAQSI, 22 et 23 avril 2004, Turin (Italie)

Publication :

Le soignant soigné. Perspective soignante, n° 19, avril 2004, pp. 43-60



L'équipe de l'Unité de recherche et développement :

Responsable :
Walter HESBEEN, Dr en Santé Publique

Responsable de formation DHEPS :
Michel FONTAINE, Dr en Sciences Sociales

Chargée de recherche :
Marion DROZ MENDELZWEIG
Assistante de recherche
Brigitte BALLY

Archives et Histoire :
Denise FRANCILLON

Documentalistes :
Claire-Lise BOILLAT
Nathalie BOVAY

Secrétaire :
Andrée FAVRE

Pour tout renseignement, ou si vous souhaitez recevoir gratuitement **La Lettre de l'URD**, vous pouvez nous joindre :

Unité de recherche et développement :

par e-mail : urd@ecolelasource.ch – par tél. : +41 21 641 38 35 – par fax : +41 21 641 38 38